

LE TELEPHONE

L'invention du téléphone est sans contredit l'une des plus merveilleuses de notre époque, et son utilité a été reconnue et appréciée dès le début, tellement que son emploi est devenu général en peu de temps. Transmettre des ordres d'un appartement à un autre, d'un étage supérieur ou inférieur au moyen d'un tube muni aux deux extrémités d'un entonnoir, était un moyen trop élémentaire pour n'avoir pas été employé depuis longtemps dans les bureaux, dans les grandes maisons ; mais, autre chose était de transmettre à des distances p us ou moins considérables, non seulement la hauteur des sons, jusqu'au timbre de la voix humaine, de manière à pouvoir faire reconnaître la voix de la personne qui parle de si loin par la personne qui écoute.

L'invention du téléphone est due à un savant écossais, M. Alexander Graham Bell, fils du professeur Bell, d'Edimbourg, avec lequel il s'est longtemps consacré à l'enseignement des sourds-muets. Dans cet ordre de travaux, M. Bell était parvenu à faire parler une sourde-muette, sa pupille, devenue depuis sa femme, et c'est précisément par les expériences auxquelles le conduisit cette tentative audacieuse, couronnée d'un plein succès, que l'idée du téléphone lui fut inspirée.

Aujourd'hui le téléphone est en usage partout, dans tous les pays, dans toutes les villes, et la somme d'avantages qui en résulte est incalculable. De son bureau, l'homme d'affaires communique avec ses correspondants avec autant de facilité que s'il les tenait à côté de lui. S'il a une visite à faire, il peut éviter toute démarche, toute perte de temps inutile, en demandant par téléphone s'il peut rencontrer la personne à qui il a affaire.

Honneur à l'inventeur.

PROFONDEUR DES MERS

Savez-vous que les navires flottent en maints endroits à des hauteurs tout aussi vertigineuses au-dessus du fond des mers que le ferait un ballon dirigeable évoluant dans notre atmosphère et dédaignant les bas-fonds dans lesquels gisent la plupart de nos grandes villes pour n'atterrir qu'aux sommets neigeux des plus hautes montagnes ?

Pour en être convaincu, il suffit de consulter le petit tableau suivant des profondeurs que de récents sondages ont assignées à différentes mers :

	Mètres.	Pieds.
Pacifique Nord.....	8 516	28,000
Pacifique Sud.....	8,281	27,230
Mer des Antilles.....	6,261	20,552
Océan Glacial Arctique.....	4,846	15,895
Méditerranée.....	4,400	14,432
Mer Noire.....	2,618	8,587
Mer du Nord.....	898	2,940
Atlantique Nord.....	8,341	27,108
Atlantique Sud.....	7,370	23,950
Océan Indien.....	6,295	20,460
Océan Glacial Antarctique.....	2,621	8,518
Mer de Chine.....	4,293	13,952
Mer du Japon.....	3,000	9,833
Mer Baltique.....	427	1,400

Dans ces eaux limpides et au grand soleil, un scaphandrier voit parfaitement à 20 ou 25 mètres de profondeur, et pourrait probablement lire son journal et écrire ses impressions s'il

avait emporté du papier parchemin, et que le journal ait été imprimé sur ce même papier.

A trente mètres, on distingue à peine ; et au delà, c'est la nuit noire perpétuelle où jamais rayons solaires n'ont pénétré, même à l'état diffus.

A dix mètres de profondeur les objets prennent des tons azurés, et à 70-100 pieds, ils deviennent tellement bleus qu'ils en sont noirs. Aussi les poissons particuliers que l'expédition du Travailleur et d'autres ont extraits des grandes profondeurs des mers ont-ils perdu avec le temps et les générations successives, non seulement la coutume de se servir de leurs organes visuels mais ces organes eux-mêmes.

PETITES NOTES

Un débat existe depuis longtemps sur la manière de compter le commencement des siècles.

La question s'est posée à la dernière séance de l'Académie des sciences.

L'académie a décidé que le vingtième siècle commençait en 1901 et non en 1900. Voici comment :

Un correspondant avait posé la question à la docte assemblée. Il mentionnait des documents d'après lesquels Goethe, Louis XIV, Victor Hugo, etc., ont exprimé l'avis que le dix neuvième siècle commençait en 1900.

Malgré ces autorités variées et très respectables, il n'est pas douteux qu'on ait fait erreur. Il n'y a pas eu d'année zéro, a fait remarquer M. Bertrand ; on a débuté par l'année 1.

Donc le prochain siècle commencera en 1901, le 1er janvier.

C'est bien l'avis de tous les astronomes, et de M. Faye en particulier ? a ajouté M. Bertrand en regardant M. Faye. M. Faye a fait un signe d'assentiment très affirmatif.

La question est donc résolue, par voie d'autorité.

Parmi les matières textiles extraordinaires dont il a été question dans ces derniers temps, on peut citer, comme possédant un véritable intérêt, tout au moins d'actualité, la soie d'araignée de Madagascar. C'est le Père Camboué, missionnaire à Tananarive, qui s'en est fait le protagoniste.

Il a étudié avec soin les divers tentatives qui ont été faites depuis le commencement du siècle dernier, pour utiliser la soie de nos araignées indigènes et particulièrement de l'épéire diadème, ainsi que d'une grande araignée américaine, la *nephila plumipes*. Des essais ont été tentés à Madagascar, avec des espèces indigènes, du genre *halabe*. Le Père Camboué est parvenu, au moyen d'un petit appareil ingénieux à dévider le fil sortant directement du corps de l'araignée et à en obtenir une quantité considérable. Les fils réunis de quelques araignées captives ont donné une soie très résistante.

Voilà certainement une concurrence à laquelle les vers à soie ne s'attendaient pas. Prendra-t-elle des proportions pratiques ? On peut faire quelques réserves, bienveillantes, d'ailleurs, à ce sujet. Quoi qu'il en soit, le jour où l'on verra, sur nos marchés, des étoffes tissées avec cette matière première, il est probable que le seul fait d'être habillées réellement en toiles d'araignées aurait, auprès des dames, un certain succès.

La Czarine vient, paraît-il, d'interdire aux dames de son entourage de fumer désormais en public. On ignore en général qu'en Russie les femmes fument tout autant que les hommes. Et qu'on n' imagine pas que les dames russes se bornent à griller de temps en temps, une mignonne "senorita."

Plusieurs grandes maisons de la Havane expédient en Russie de grandes quantités de leurs meilleurs produits, et ce ne sont pas les messieurs seuls qui font honneur aux cigares importés. C'est ainsi que la princesse Nellia a la réputation de fumer les meilleurs régalias qu'on puisse trouver en Russie, et que la comtesse Dimitri Waronoff ne fume que des cigares fabriqués exprès pour elle. Et la fumerie n'est pas une prérogative des dames de l'aristocratie. La femme de l'iswoschtschik, la femme du commerçant, du fonctionnaire, l'épouse du médecin, de l'avocat, toutes s'adonnent au cigare.

On conçoit que la czarine, qui vient à peine de quitter la cour allemande où elle a été élevée, ait été fort choquée de voir jusqu'à ses dames d'honneur s'envelopper de nuages de fumée, et qu'elle ait pris cette sorte d'ukase qui doit paraître terriblement rigoureux aux dames russes.

On sait que la reine Victoria et son défunt mari, le prince Albert, avaient donné à leurs enfants une éducation remarquablement sévère. Les journaux rapportent à ce propos deux nouvelles anecdotes.

Un jour, la petite princesse royale "flirtait" avec quelques officiers de sa suite. C'est en vain que la reine lui lançait des regards foudroyants ; la princesse persévérait dans ses coquetteries et finit par laisser tomber intentionnellement son mouchoir hors de la voiture, naturellement tous les officiers de la suite se précipitèrent comme un seul homme pour le ramasser ! Mais à ce moment, la reine Victoria intervint.

Elle s'empara du mouchoir de sa fille et le lança à la place où elle l'avait laissé tomber ; puis se tournant vers la princesse : "Maintenant, dit-elle, descends de voiture et va ramasser ton mouchoir." La jeune fille essaya bien de protester ; mais la reine demeura inflexible ; rouge de honte et les yeux brillants de colère, la "conpable" s'exécuta.

Une autre fois, ce fut le jeune prince de Galles, "Princle", qui reçut une leçon salutaire ; il se promenait à cheval avec son père ; il négligea de rendre son salut à un pauvre diable qui passait. Le prince Albert remarqua aussitôt cette impolitesse ; il arrêta court son cheval et dit à son fils : "Mon enfant fait volte-face et court saluer ce brave homme."

On rencontre parfois dans la vie des gens qui ont une singulière façon de vivre et qui, malgré une hygiène déplorable qui tuerait tout autre, vivent tout de même, et, ce qui nous étonne le plus, vivent très longtemps et sans incommodité ou infirmité apparente.

Tel est, si l'on en croit la *Médecine moderne*, le cas d'une population de 1000 individus environ, hommes, femmes et enfants, tous mineurs, qui passent leur existence au fin fond des mines de sel gemme de Wieliczka, en Galicie, à plusieurs centaines de mètres de profondeur ;